



Hommage à Joaquín Díaz-Corrales Conde (1943-2020)

Sophie Aubin

Universitat de València, Espagne
sophie.aubin@uv.es

*Je vous prie donc, chers lecteurs, de vous mettre à la tâche et joindre vos forces et vos voix aux nôtres pour la défense du français en Espagne.
Merci de tout mon cœur.*

(Díaz-Corrales Conde, J. 2009 : 36)

Événements

Ce quatorzième numéro est porté par des circonstances humaines et scientifiques qui se sont imposées ces deux dernières années. En 2019-2020, l'appel à contributions initial pour le numéro 13, intitulé *La bande dessinée francophone*, conçu par Adela Cortijo Talavera, a obtenu dès son lancement un vif succès national et international qui nous a permis d'envisager ce 2^e volume, exclusivement consacré à de nombreux angles de la bande dessinée francophone. Fin 2020, le Professeur Joaquín Díaz-Corrales Conde nous quittait. La coordination de cette édition a résolument pris, au fil du temps, une tournure pragmatique.

Le 9 octobre 2020, nous avons eu en effet la tristesse d'apprendre le décès du Professeur Joaquín Díaz-Corrales Conde (Université Complutense de Madrid), ancien secrétaire général¹ de la Fédération espagnole des associations de professeurs de français (FEAPF) et pour nous fidèle collaborateur, membre du comité scientifique de *Synergies Espagne* depuis sa fondation en 2008. D'où cette modification dans la structure ordinaire des liminaires de notre revue : nos rubriques *Préface* et présentation *De ce quatorzième numéro* sont réunies et l'ensemble de ce volume est dédié à sa mémoire.

Le Professeur Jacques Cortès, Président du GERFLINT et la Rédaction de *Synergies Espagne* sont heureux de se joindre aux nombreux hommages qui lui ont été rendus. Nous pensons en particulier à celui du Professeur Julián Serrano Heras, Président de la FEAPF paru *In memoriam* en exergue du n° 18 de la revue *Çédille*² (Serrano Heras, 2020).

C'est ainsi que Joaquín écrivait et résumait lui-même son parcours en 2015³ :

Docteur en Philologie Française, Professeur d'Université à la retraite. Il a travaillé dans l'U.E.R. Didactique des Langues et des Littératures à la Faculté d'Éducation, de l'Université Complutense de Madrid, dans la formation des professeurs de français de l'école primaire et de l'enseignement secondaire. Les sujets de recherche qu'il a développés ont été : a) la didactique de l'enseignement/ apprentissage des langues, des littératures et des cultures, b) la planification, la gestion et l'évaluation de l'intégration de la langue étrangère dans des disciplines non linguistiques (D.N.L.) dans les sections bilingues, et c) la didactique des technologies digitales dans l'enseignement/ apprentissage des langues.

Nous sommes naturellement tous invités à le relire⁴. Les trois articles qu'il nous avait confiés développent sa pensée dans deux domaines qui lui étaient très chers :

- la défense du français en Espagne et de son enseignement-apprentissage dans tout le système éducatif espagnol ;
- la pragmatique en didactique des langues et des cultures.

Nous allons revenir sur le premier en (re)visitant quelques détails significatifs de cette lutte toujours aussi vive aujourd'hui. Mais ce quatorzième numéro est aussi associé au second, dans la mesure où l'étude et l'exploitation de la bande dessinée francophone en cours de français compte parmi les facteurs avérés d'augmentation de la compétence pragmatique des apprenants, ne serait-ce que par la lecture de bandes dessinées (Dalmaso, 2009 ; Decocq, 2019).

Défense du français en Espagne ou lutte contre une invention : le « multilinguisme monolingue »

Avec le départ de Joaquín, l'enseignement de la langue et de la culture françaises en Espagne perd l'un de ses défenseurs les plus actifs et convaincants. Sur le terrain de cette lutte, nous n'oublierons pas, pour ne citer que cet exemple, la qualité de sa collaboration multiple au colloque international « Promouvoir et diffuser le français aujourd'hui en Espagne » qui s'est tenu⁵ à l'Université de València en 2013, dans ses fonctions d'évaluateur scientifique, de conférencier invité, de modérateur et d'animateur d'ateliers pédagogiques.

L'exercice qui consiste à défendre le français en Espagne sera conservé, même s'il est toujours aussi paradoxal et sidérant de se retrouver dans l'obligation de « défendre » la langue-culture française en Espagne. Il est bien vrai que le Temps a beau passer, *Sisyphé est heureux en Espagne* (Díaz-Corralesjo Conde, 2014).

En 2014, Joaquín reprenait pour *Synergies Espagne* le constat et les prévisions « catastrophiques » réalisées en 2009 dans son article publié dans cette même revue intitulé *La situation du français langue étrangère en Espagne*. Il confrontaient alors de nouveau 6 revendications fondamentales des associations des professeurs de français (Díaz-Corrалеjo Conde, 2014 : 20) avec la nouvelle loi de 2013, *Loi organique pour l'amélioration de la qualité éducative* (LOMCE⁶). Or une analyse de la nouvelle loi adoptée en décembre 2020, la *Loi organique de modification de la loi organique de l'éducation* (LOMLOE⁷) aboutirait probablement aux mêmes conclusions de sa part.

Ainsi, le « plurilinguisme » figure toujours parmi les priorités déclarées alors qu'il n'y a qu'une « langue étrangère », « la langue étrangère », immuable, sur la liste des matières obligatoires dans les enseignements primaire et secondaire. De son côté, la « 2^o langue étrangère » a toujours le statut de matière optionnelle que les administrations concernées, « pourront ajouter/inclure » et proposer aux élèves. L'*amélioration* ou la *modification* essentielle attendue, à savoir l'instauration d'une seconde langue étrangère pour tous dans la liste des matières obligatoires n'est pas (encore ?) devenue une réalité, et la possibilité de choisir une seconde langue parmi un éventail de langues (ou au moins deux langues étrangères différentes de la première langue obligatoire) semble s'éloigner davantage. La notion de choix dans une diversité minimale de langues-cultures européennes internationales, langues non *cofficielles* ou non régionales (allemand, français, italien, portugais, etc.) n'existe pas. Une consolation pour les professeurs de français dans cette nouvelle loi résiderait, dans le fait que cette possibilité administrative pour une région, un établissement, de créer la filière optionnelle pour une seconde langue, le français en l'occurrence, ne se réduit pas mais se maintient voire aurait tendance à se généraliser. Mais force est de constater que l'apprentissage continu d'une seconde langue internationale à l'école, au collège et au lycée est une expérience qui échappe encore à une grande proportion d'élèves scolarisés en Espagne alors que « la langue étrangère » unique, l'anglais en l'occurrence, est présente au moins dès la dernière année de l'école maternelle.

L'invention de ce « plurilinguisme monolingue », qui s'enracine depuis plusieurs décennies, produit de curieux résultats. En voici quelques-uns.

1. Précocité avortée

Selon Xavier Gisbert da Cruz, Président de l'Association « Enseignement bilingue », « 100% des élèves étudient une langue étrangère durant la totalité de leur scolarité obligatoire alors que le pourcentage d'élèves qui choisissent une 2^o

langue étrangère ne dépasse pas les 45% » (Xavier Gisbert da Cruz, 2021)⁸. Tous les enfants découvrent très tôt, dans leur environnement scolaire et social, le contact avec une langue internationale, l'anglais. Cette ouverture sur le monde se transforme rapidement en objet étranger unique, parfois en scolarisation bilingue espagnol-anglais alors que l'apprentissage *précoce* d'une première langue étrangère est censé faciliter celui d'autres langues. À ces coups d'arrêt et de frein tout aussi précoces sur la scène des langues internationales s'ajoute le constat paradoxal d'un niveau final d'anglais en Espagne qui reste, pour l'immense majorité de ces 100% placés sur la ligne de départ, en dessous du niveau B1. Malgré tous les moyens socioéducatifs déployés, cette faiblesse des niveaux atteint non seulement les apprenants après de nombreuses années d'anglais (Hoyos Pérez, 2014 : 83), mais aussi les enseignants chargés désormais de répondre à la demande croissante de cours et matières à donner en anglais⁹. Or les résultats sont similaires pour les apprenants de français au sortir du secondaire alors que le nombre d'années de français et le volume d'heures qu'ils ont reçus est inférieur à ceux d'anglais (*Ibid*). Nous en déduisons qu'un enseignement généralisé du/en français, sans abandonner l'anglais, se solderait par une augmentation du nombre d'élèves de niveaux avancés dans au moins une langue internationale.

2. Nouveaux élitismes « éducatifs » et linguistiques

L'élitisme linguistique ne tourne pas seulement autour des investissements administratifs, éducatifs et familiaux pour le meilleur niveau d'anglais, des moyens de scolarisation dans un établissement bi-plurilingue privé ou du suivi de cours privés de français ou d'autres langues. Il se forge aussi à partir du statut de langue aléatoire donné au français dans ces lois éducatives organiques successives. Une sorte de nouvel élitisme intellectuel se dessine : ceux qui choisissent l'option français et parviennent à s'y tenir jusqu'en classe terminale sont généralement, voire obligatoirement, des élèves qui n'ont pas de difficultés majeures dans les matières obligatoires et ont une probabilité, au final, de bénéficier de cours de français en groupes réduits. Le français donnerait par conséquent, un blason de « bon élève », une nouvelle fausse image de « forts en thèmes » au sein d'un établissement de scolarisation gratuite. Cette distinction semble s'effacer aux niveaux universitaires et post-universitaires, voire s'inverser : l'étudiant ou le diplômé en français langue principale passe parfois pour une personne qui a malheureusement été dans l'incapacité de suivre et de réussir des études d'anglais et a dû se reporter sur le français.

3. Décalage culturo-langagier¹⁰ dans les études de philologie et lettres françaises

Les étudiants en provenance du secondaire qui s'inscrivent dans des filières universitaires spécialisées en Philologie française¹¹, en français *langue moderne*, en traduction espagnol/français, sans oublier le français des affaires et du tourisme se caractérisent, pour la plupart, si nous nous appuyons sur notre expérience à l'Université de València, par une grande motivation, une passion pour la langue-culture française, au moins un vif intérêt pour d'autres langues et cultures en général. Certains ont connu une impossibilité de suivre un cursus normal de français dans le secondaire voire une absence totale de formation en français. Une grande variété de niveaux en communications orale et écrite en langue française se retrouvent par conséquent dans l'éducation supérieure, accentuée pendant la pandémie de COVID 19 par la difficulté d'apprendre une langue soit masqués, soit en ligne, toujours dans la distance. Le défi universitaire consiste alors à transmettre-recevoir, dès la première année d'études, un grand volume de contenus littéraires, linguistiques, socioculturels alors qu'une majorité d'étudiants possède une compétence langagière francophone « encore insuffisamment avancée », euphémisme en signe de respect pour ce précieux héritage si stratégique élaboré dans les collèges et lycées espagnols.

4. Double abandon ?

Joaquín soulignait en 2014 le soutien sans faille des représentants de la France en Espagne dans cette lutte menée pour la 2^e langue étrangère et pour le français, notamment en 2013 :

L'Ambassade de France en Espagne et à sa tête son excellence l'Ambassadeur, Monsieur le Conseiller Culturel et toute leur équipe, non seulement nous ont appuyé, aidé, conseillé et épaulé, mais ils ont, dans les limites de la diplomatie, pris part à cette défense de la langue et de la culture française à tout moment et avec tous leurs moyens, même au dernier sommet franco-espagnol. Malheureusement, tous ces efforts n'ont apparemment rien donné (Díaz-Corrалеjo Conde, 2014 : 23).

8 ans plus tard, dans le cas précis des professeurs de français de la ville de Valencia et de la Communauté Valencienne, cet appui est dangereusement affaibli puisque nous avons assisté, en 2021, au retour du funeste projet de fermeture de l'Institut français de Valencia (IFV), et à la décision finale, annoncée en juin 2021, de suppression des cours de français. Ces événements sont d'autant plus inconcevables que l'Histoire de cette institution s'étend, comme nous savons, sur trois siècles depuis sa fondation en 1888 et que cette Histoire est fondée sur un enseignement en français de qualité qui a servi de référence et permis notamment (pour

ne citer qu'une partie de ses profils d'apprenants) aux Français et francophones non scolarisés au lycée français de Valence¹² de suivre une formation et un cursus en langue-culture française dans un cadre culturel français en Espagne. Il n'est donc pas surprenant que de nombreuses voix valenciennes, espagnoles, françaises et internationales se lèvent contre cette annonce de *réorganisation*.

La langue-culture française en Espagne, en Europe, pourrait-elle, de nos jours, ne plus être suffisamment soutenue, ni par les autorités espagnoles, ni par les autorités françaises ? Il est certain que l'enseignement du français reste partagé entre la force que Joaquín qualifiait d'*herculéenne* du corps professoral d'un côté, indissociable de celle des apprenants de français, des francophones et francophiles et, de l'autre, un enchevêtrement d'obstacles, démolitions, mauvais calculs venus d'horizons administratifs, « de toutes les administrations éducatives » selon lui (2014 : 19).

De ce quatorzième numéro ou *La bande dessinée francophone au fil pluridisciplinaire*

Sans s'éloigner du parcours et de la pensée de Joaquín Díaz-Corrales Conde, ce quatorzième numéro est une suite et un développement du treizième, les deux livraisons formant deux volumes thématiques. L'objectif, fixé en 2019, largement atteint aujourd'hui, était rappelons-le de promouvoir l'étude de *la bande dessinée francophone*. Le premier résultat, intitulé *La bande dessinée francophone dans l'entre-deux*¹³, sous la coordination scientifique d'Adela Cortijo Talavera, est paru en 2020. Le second contient, entre bande dessinée et roman graphique, quatre volets qui orientent le lecteur, placé dans ce champ artistique, narratif, hybride, infiniment riche d'écritures, d'images et de graphismes, vers une pluralité disciplinaire dont diverses branches de la linguistique, de la traductologie, de la traduction, de la didactique de la langue-culture française, grâce aux contributions de chercheurs d'Espagne bien sûr mais aussi de pays et continents plus ou moins proches et lointains dans lesquels la reconnaissance et le statut de la bande dessinée en tant qu'objet de recherches universitaires et d'enseignement-apprentissage du français peuvent varier considérablement: Algérie, France, Hongrie, Inde, Kosovo. La Belgique et la Suisse occuperont également une place importante dans ce volume.

1. Au fil de *l'entre-deux* : adaptation, mémoire historique, transmédiatité

Dans la première partie de ce quatorzième numéro nous retrouvons la bande dessinée *dans l'entre deux*, à travers l'adaptation, la mémoire historique, la médiatité et les structures narratives, au rythme de rencontres et fusions artistiques multiples.

Ironie et humour ouvrent la marche avec **Marina Isabel Caballero Muñoz** et son étude du roman graphique *Gemma Boverly* (1999, traduit en français en 2014) de Posy Simmonds, auteure anglaise très inspirée par *Madame Bovary* de Gustave Flaubert. L'adaptation d'oeuvres littéraires classiques en bandes dessinées fait alors partie des questions centrales de l'article, de même que l'analyse de la forme et du fond de cette réécriture (qui a fait l'objet de plusieurs traductions) dans la curiosité de savoir comment l'ironie flaubertienne parvient *en images, texte et vignettes* à être une source d'humour aujourd'hui. Cette sorte de légèreté contraste avec la gravité du contenu du roman graphique *Le voyage de Marcel Grob* (2018) de l'historien Philippe Collin et du dessinateur Sébastien Goethals, analysé par **Anabel González Moya**. Il s'agit, dans un contexte transfrontalier de la Seconde Guerre mondiale, de l'enrôlement de jeunes alsaciens *malgré eux* dans l'armée allemande et du récit *accablant* de l'un d'entre eux. L'analyse humaine, artistique, technique de cette *écriture dessinée* française montre combien la bande dessinée, et celle-ci en particulier, est un moyen de contribuer au devoir de mémoire et au traitement de blessures profondes qui ne sont pas encore refermées. Dans un tout autre genre, **Isabelle Moreels** et **José Julio García Arranz** se situent au cœur d'une *transmédiatité* singulière en prenant comme objet d'étude la trilogie ou série *Silex Files*, constituée des albums pseudo-préhistoriques de l'auteur belge Philippe Foerster, parue dans les années 2002-2004. L'objectif de leur recherche est de montrer les liens entre ces œuvres et le cinéma noir nord-américain. Cette première partie s'achève à Genève où **Laura Klára Lukács** et **Gyula Maksa**, depuis la Hongrie, nous font découvrir un nouveau genre médiatique : *l'affiche BD* en orientant nos regards sur le graphisme d'Emmanuel Excoffier, alias Exem, à la fois dessinateur de bandes dessinées et d'affiches.

2. Analyses linguistiques : du récit de voyages aux romans graphiques médicaux

Les trois genres de bandes dessinées analysées dans la deuxième partie de ce numéro se présentent successivement sous des regards énonciatifs, intertextuels, phonétiques, morphosyntaxiques, lexicaux, sémiotiques. **Claude Duée** nous emmène tout d'abord faire *Le Tour du monde en vélo d'appartement* avec Eric Tournaire et Fabien Palmari (2015) en s'arrêtant sur les sujets énonciatifs de ce récit de voyage ou *carnet imaginaire pseudo-ethnographique* dont la conception nouvelle, parce qu'elle repose sur les réseaux sociaux, sur une dynamique aussi réelle que virtuelle, humoristique et triste, suscite l'intérêt du linguiste et des théories énonciatives. Avec **Elena Puerta Moreno**, c'est vers la littérature belge francophone que nous nous tournons ensuite pour une analyse intertextuelle de deux œuvres : la pièce de théâtre *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans* de Fonson et Wicheler (1910)

et la bande dessinée *Poje et Mademoiselle Beulemans* de Carpentier, Maelbeek et Dognie (2015). L'analyse à plusieurs niveaux (phonétiques, morphosyntaxiques, lexicaux) met en lumière l'indissociabilité des aspects culturels et linguistiques de cette « belgitude ». Enfin, **Meztli Santamaría** et **Daniel Cassany Comas** nous familiarisent avec la rencontre de la bande dessinée et de la médecine, un genre dont le nom est certainement peu connu même s'il est en réalité populaire : les *pathographies* médicales. Celles-ci sont définies par les auteurs comme *des récits graphiques médicaux représentant des expériences de maladie et guérison de la perspective du patient, sous divers formats visuels comme le manga, la bande dessinée ou le roman graphique*. Les auteurs, grâce à l'analyse sémiotique des éléments visuels d'un corpus de cinq *romans graphiques de médecine dévoilent* des aspects très intéressants de la communication entre les patients et le corps médical.

3. Défis et enjeux de la traduction de la bande dessinée francophone : trois études de cas

Les quatre articles du troisième volet de ce numéro portent sur les principaux défis et enjeux de la traduction de la bande dessinée francophone, eu égard à la spécificité de ce média. Nous pouvons d'ailleurs affirmer que tous les auteurs de cette partie s'accordent sur le fait que la traduction de la bande dessinée est un *défi*, ce mot étant souvent présent dans leur discours.

Francisco Rodríguez Rodríguez dresse un panorama incontournable pour mieux comprendre ces défis et enjeux. Plaidant pour une totale reconnaissance de ce domaine en traduction et en traductologie, il apporte les preuves chiffrées du poids industriel et éditorial de la traduction de la bande dessinée francophone en Espagne, constatant que *la plupart des bandes dessinées publiées en Espagne sont des traductions*. Puis il développe des caractéristiques propres à cette traduction multimodale : les *rappports intersémiotiques* et la *pseudo-oralité*. Les trois articles suivants sont justement trois études de cas qui corroborent sa démonstration. **Francisco Luque Janodet** nous livre une analyse traductologique (français-espagnol) assortie d'une proposition de traduction de fragments de *Descente en enfer* (2005), premier volume de *Rwanda 1994* de Grenier, Austin et Masioni en se fondant précisément sur la méthodologie de traduction mise au point par Francisco Rodríguez Rodríguez en 2017 dans sa thèse doctorale. Le cas étudié par **Fjoralba Dado** au Kosovo est celui de la traduction, en albanais, des interjections dans le 8^e album de Tintin *Le sceptre d'Ottokar* (Hergé, publié initialement en 1938-1939). L'auteur identifie et analyse diverses techniques et stratégies de traduction de ces marques d'oralité et d'expressivité, soulignant la difficulté de ce genre de traduction et

l'importance de procéder à des adaptations culturelles. La dernière étude de cas permettra au lecteur de se replonger dans la réalité économique de la traduction de la bande dessinée. En effet, prenant l'exemple de la traduction en espagnol de la série française de bande dessinée historique *Les Chemins de Malefosse* (1982), créée par Daniel Bardet et François Dermaut, **Raquel Sanz-Moreno** et **María R. Ferrer Simó** contextualisent leur recherche dans le secteur de la *traduction professionnelle de bandes dessinées* au point de montrer une relation de cause à effet entre la gestion entrepreneuriale du projet de traduction et la qualité du produit finalement traduit en espagnol.

4. Le neuvième art en cours de français

Abordant le 4^e et dernier volet de ce quatorzième numéro, consacré à la bande dessinée dans l'enseignement du français, il nous semble important ici de distinguer deux voies de recours à la bande dessinée en didactologie-didactique de la langue-culture française bien distinctes même si elles peuvent et doivent se recouper davantage. L'une, « interne », consiste à utiliser une bande dessinée spécialement créée par un dessinateur ou par les apprenants de français eux-mêmes (devenus le temps d'une activité ou d'un module apprentis dessinateurs-écrivains) à des fins exclusives d'enseignement-apprentissage du français ; l'autre consiste à « importer » et exploiter des bandes dessinées authentiques (extraits, œuvres entières) non conçues pour l'apprentissage d'une langue.

Certes, la première voie donnerait lieu à un volume complet¹⁴ dont le dessinateur Pierre Neveu serait un des principaux protagonistes. La valeur de son œuvre, essentielle pour les méthodes audio-visuelles ou visuelles-audio du CREDIF¹⁵, serait certainement à redécouvrir, d'autant plus qu'elle n'a pas toujours été bien comprise si l'on relit par exemple ces lignes de Marie-Madeleine Chiclet-Rivenc (2004 :44) :

Dans un style très personnel, Neveu, en interaction avec Rivenc, sut se détacher de son travail sur les premières leçons de VIF, guindées comme les tout premiers dialogues du cours (...). Surtout à partir de la 19^{ème} leçon (sur 32), avec l'agilité que commençait à lui donner l'expérience et un sens aigu de l'observation et de l'humour, Neveu donna au Cours une tout autre tonalité, créant des personnages vivants et vrais, et s'essayant même au contrepoint Image/Texte que les élèves perçurent très bien mais qui échappa parfois aux meilleurs professionnels de la didactique (...). Neveu sut aussi s'adapter de façon souvent charmante aux publics d'enfants (...).

Joaquín Díaz-Corrалеjo Conde a pu observer et étudier de près les résultats de cette dynamique artistico-didactique. Non seulement il avait suivi des stages au BELC et au CREDIF mais ceux-ci ont joué un rôle déterminant dans sa manière de concevoir la formation des professeurs (Serrano Heras, 2020 :722).

Les auteurs de cette 4^e partie se placent sur la voie de l'exploitation d'œuvres « authentiques » dans le cadre de manuels de français ou en dehors. La recherche en France de **Marie-Pascale Hamez** plaide pour une véritable *didactique de la bande dessinée*. Elle a pour objectif de déterminer la façon dont la bande dessinée est introduite et traitée dans les méthodes de français. L'analyse d'un corpus d'une dizaine de manuels permet de connaître plus exactement les choix didactiques actuels des concepteurs de méthodes lorsqu'ils utilisent le 9^e art ; l'auteure regrette cependant l'absence de projet créatif et collaboratif plus ambitieux pour un média d'une telle envergure. En Algérie, **Nawal Boudechiche** montre la pertinence du recours à la bande dessinée pour le développement de la compréhension de la langue-culture française et des compétences en argumentation dont la participation aux débats socioculturels. La recherche a été menée en milieu universitaire auprès d'étudiants en master de didactique. Le genre de documents authentiques exploités est un concentré d'éléments langagiers et socioculturels que l'on trouve dans des bandes dessinées très courtes (1 planche) sur publication locale, accessibles en ligne, destinées à promouvoir, par exemple et dans cette étude, le covotage dans une grande métropole française. En Inde, **Vasumathi Badrinathan** nous propose de découvrir les résultats de deux études de cas conduites également en contexte universitaire sur la base de l'exploitation pédagogique de *Tintin et Les Cigares du Pharaon* (1955) et d'extraits de *Persepolis* de Marjane Satrapi (2007). Deux enjeux apparaissent de façon conjointe : les bienfaits pour l'apprentissage de la langue française et la dimension interculturelle de l'exploitation de bandes dessinées francophones en contexte indien et l'intégration, dans des programmes universitaires officiels, d'un genre perçu comme nouveau ou *parent pauvre de la « vraie littérature »* : la bande dessinée. Les bienfaits de la bande dessinée ne sont pas seulement grammaticaux et interculturels mais aussi psychologiques, apportant une marge de liberté par rapport au suivi d'un manuel, une source de motivation et de « décompression » pour apprenants et enseignants. De retour en Espagne, nous rejoignons **Francisco de Asís Palomo Ruano** à la recherche d'éléments culturels explicites et implicites présents dans la bande dessinée française et francophone pour leur didactisation à travers la théâtralisation. Parmi ses conclusions, on soulignera le rapprochement avec les techniques des méthodes audio-visuelles des années 60, soit la transmission de contenus culturels à travers le dessin, la bande dessinée.

Bilan positif pour la recherche en bande dessinée francophone

La revue *Synergies Espagne* totalise, dans ses numéros 13 et 14, sans compter ses contributions liminaires, 27 recherches sur la bande dessinée francophone réalisées par 33 auteurs appartenant à 20 universités d'Europe, d'Afrique, d'Amérique du Nord et d'Asie. Ces deux volumes prouvent, en qualité et en quantité, que

« L'Université parle de plus en plus de bulles¹⁶ » et qu'elle le fait, dans ce cas, en français langue scientifique internationale dans de nombreux pays. La conclusion optimiste sur l'arrivée, dans les faits, d'un avenir prometteur, formulée par Antonio Altarriba et partagée par Adela Cortijo, au moment de conclure la préface du n° 13, peut parfaitement être renouvelée :

On pourrait par conséquent conclure que le tissu est là, et qu'il devient de plus en plus épais. Il manque assurément de sédimentation et de coordination, un problème qui, outre les préjugés et les valorisations conjoncturelles, lui vient de son essence hybride, de la diversité des compétences qu'il requiert et de la multitude de genres et de sujets qu'il aborde. Mais la solidité croissante de ses propositions, l'augmentation de l'intérêt, l'amélioration des modèles analytiques, ainsi que les nouvelles facilités de connexion nous permettent de prédire un avenir prometteur. Un avenir qui commence déjà, ici et maintenant, dans les pages qui suivent.

Bibliographie

Cortijo Talavera, A. 2020. « De ce treizième numéro ». *La bande dessinée francophone dans l'entre-deux*. *Synergies Espagne*, n° 13, p. 13-20. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/Espagne13/presentation.pdf> [consulté le 15 mai 2021].

Chiclet-Rivenc, M.-M. 2004. « Le SGAV inconnu... ». *Synergies France*, p. 42-53. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/FranceSP2004/chiclet.pdf> [consulté le 15 mai 2021].

Dalmasso, N. 2009. *Étude du lien entre la compétence pragmatique et la compétence grammaticale auprès d'apprenants allophones de français L2*. Mémoire, Université du Québec à Montréal. [En ligne] : <https://archipel.uqam.ca/2326/1/M10903.pdf> [consulté le 03 mai 2021].

Decocq, A. 2019. « Des bulles pour travailler la pragmatique ». *Ortho Magazine*, n° 145, vol. 25. Elsevier Masson SAS. [En ligne] : <https://www.elsevier.com/fr-fr/connect/orthophonie/des-bulles-pour-travailler-la-pragmatique> [consulté le 03 mai 2021].

Díaz-Corralejo Conde, J. 1991. *El tema del doble en la poesía de Joe Bousquet*. Memoria para optar al grado de doctor, bajo la dirección de Francisco-Javier del Prado Biezma, Universidad Complutense de Madrid. [En ligne] : <https://eprints.ucm.es/id/eprint/3258/1/T17173.pdf> [consulté le 13 mai 2021].

Díaz-Corralejo Conde, J. 2009. « La situation du Français Langue Étrangère en Espagne ». *Synergies Espagne*, n° 2, p. 29-37. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Espagne2/diaz.pdf> [consulté le 03 mai 2021].

Díaz-Corralejo Conde, J. 2011. « Evolución del Francés Lengua Extranjera en España ». *Participación educativa*, n° 16, p. 122-132. Ministerio de Educación Cultura y Deporte.

Díaz-Corralejo Conde, J. 2014. « Introduction. La situation du français (encore) ou Sisyphe heureux en Espagne ». *Synergies Espagne*, n° 7, p. 19-24. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Espagne7/Introduction.pdf> [consulté le 03 mai 2021].

Díaz-Corralejo Conde, J. 2015. « Théorie et pratique de la compétence pragmatique : pour un meilleur apprentissage de la compétence communicative langagière ». *Synergies Espagne*, n° 8, p. 135-147. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Espagne8/diaz_corralejo.pdf [consulté le 03 mai 2021].

Gisbert da Cruz, X. 2021. «Las lenguas extranjeras en el sistema educativo español». Blog de la Asociación “Enseñanza bilingüe”. [En ligne] : <https://www.ebspain.es/index.php/blog/420-las-lenguas-extranjeras-en-el-sistema-educativo-espanol> [consulté le 13 mai 2021].

Hoyos Pérez, M. S., 2014. « La place du français dans les programmes éducatifs plurilingues en Espagne ». *Synergies Espagne*, n° 7, p. 77-92. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Espagne7/Hoyos_Perez.pdf [consulté le 15 mai 2021].

Ruiz de Zarobe, L. 2014. « Pour une introduction de la pragmatique dans l’enseignement du français en Espagne ». *Synergies Espagne*, n° 7, p. 133-143. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Espagne7/Ruiz_de_Zarobe.pdf [consulté le 03 mai 2021].

Serrano Heras, J. 2020. «In memoriam. Joaquín Díaz-Corrалеjo Conde (17/05/1943-06/10/2020)». *Çédille, revista de estudios franceses*, n° 18, p. 721-723. [En ligne] : <https://www.ull.es/revistas/index.php/cedille/articulo/view/2151/1359> [consulté le 03 mai 2021].

Notes

1. Plus exactement « âme » de la FEAPF, selon son Président Julián Serrano Heras, lors de l’annonce de sa disparition.

2. *Revista de estudios franceses*, revue de l’Association des enseignants-chercheurs en études françaises de l’université espagnole (AFUE). <https://www.ull.es/revistas/index.php/cedille>

3. Notice biographique extraite de l’annexe « Profils des auteurs » du n° 8 / 2015 de la revue *Synergies Espagne*, p. 214.

4. Voir par exemple une partie de ses publications sur la base Dialnet : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/autor?codigo=144352>

5. Colloque organisé par Sophie Aubin et Raphaël Bruchet.

6. “Ley Orgánica para la Mejora de la Calidad Educativa” (04-12-2013).

7. “Ley Orgánica de Modificación de la Ley Orgánica de educación”, BOE, n° 340, 30-12-2020. <https://www.boe.es/eli/es/lo/2020/12/29/3>

8. “(...) aunque el 100% de los alumnos estudian una lengua extranjera durante toda su escolaridad obligatoria, el porcentaje de alumnos que eligen una segunda lengua extranjera no supera el 45%”.

9. Le développement récent d’écoles bilingues espagnol/anglais en Espagne a mis en lumière un niveau d’anglais insuffisant du côté des enseignants. Sources : *Courrier international / El País* : « Espagne. Boom des écoles bilingues.... Et doutes sur le niveau d’anglais des enseignants ». Publié le 11 janvier 2019.

10. C’est volontairement que nous employons l’adjectif « langagier », Joaquín Díaz-Corrалеjo ayant montré combien les compétences *langagières* n’étaient pas assez prises en considération en Espagne, dans une grande confusion avec les compétences *linguistiques* et *communicatives* et combien la traduction/adaptation espagnole du *Cadre européen commun de références pour les langues* était mauvaise ou erronée à l’endroit de ces concepts.

11. Deux volumes récents de la revue *Synergies Europe* sont consacrés à la philologie française à l’Université et à ses relations avec la didactologie-didactique de la langue-culture française :

1. *Philologie française en Europe et Didactique de la langue-culture française : défis, dialogue, diversité*, coordonné par Sophie Aubin et Jana Bírová. 2019, *Synergies Europe*, n° 14 : <https://gerflint.fr/Base/Europe14/Europe14.html>

2. *Philologies françaises, francophones et européennes : Fondements historiques, Modernité universitaire, Formation didactique*, coordonné par Sophie Aubin, 2020, *Synergies Europe*, n° 15 : <https://gerflint.fr/Base/Europe15/Europe15.html>

12. L’accès au lycée français de Valence est limité par des coûts élevés de scolarisation, des bourses insuffisantes et l’absence d’aides financières pour les francophones n’ayant pas la nationalité française.

13. *Synergies Espagne*, n° 13, 2020 : <https://gerflint.fr/Base/Espagne13/Espagne13.html>

14. Nous songeons notamment aux outils numériques pédagogiques pour la création et l'édition de bandes dessinées telle que l'application gratuite BDnF développée par la Bibliothèque nationale de France qui s'adresse aussi à des apprenants débutants de français : <https://www.bnf.fr/fr/bdnf-la-fabrique-bd-de-la-bnf>

15. Centre de Recherches et d'Études pour la Diffusion du Français (1950-1996).

16. D'après le titre de la préface du n° 13 / 2020 « Quand l'Université a commencé à parler de bulles », Antonio Altarriba, texte traduit de l'espagnol par Adela Cortijo Talavera, p. 7-11. <https://gerflint.fr/Base/Espagne13/preface.pdf>